

À propos de l'impératif narratif

OLEG CHINKAROUK

Il est un emploi très spécifique des formes de l'impératif en russe qui ne cesse d'intriguer les grammairiens : lorsque ces dernières figurent dans la narration et renvoient clairement à un procès situé dans la zone temporelle du passé, par exemple :

(1) Раз он ему и скажи: «Вижу, Азамат, что тебе больно понравилась эта лошадь...» (М. Ю. Лермонтов, *Герой нашего времени*, *Bèla*).¹

[Et voilà qu'il lui dit un jour : « Je vois, Azamat, que ce cheval t'a beaucoup plu... »].

(2) И вот вдруг мне тогда в ту же секунду кто-то и шепни на ухо... (Ф. М. Достоевский, *Брат'я Карамазовы*).²

[Et voilà que soudain à la seconde même quelqu'un me chuchote à l'oreille...].

(3) Прожили они год душа в душу, а на другой-то год она возьми да и помри [...] (Г. Успенский, *Кож про что*).³

[Ils ont vécu un an dans une harmonie parfaite, et ne voilà t'y pas qu'elle trouve le moyen de mourir l'année suivante...].

1. Cité par E. Prokopovič, A. Israeli.

2. Cité par J. Forsyth, J. Veyrenc, la *Grammaire russe*, E. Fortuin.

3. Cité par le *Dictionnaire de langue russe* en 4 vol., J. Veyrenc, V. Xrakovskij et A. Volodin, M. Šeljakin, A. Israeli.

À l'examen de ces exemples se posent les problèmes suivants : 1) S'agit-il de formes morphologiques de l'impératif ? 2) Si oui, y a-t-il un invariant sémantique de l'impératif ? 3) Si oui, de quelle manière cet invariant se manifeste-t-il dans l'impératif de narration ? Les réponses proposées à ces questions par des linguistes sont très variées et souvent contradictoires. Nous avons consacré un autre article à l'examen plus détaillé de toute cette problématique (Chinkarouk 2012). Nous nous bornerons donc ici à n'évoquer que la théorie la plus connue sur l'origine de cet emploi, et qui a longtemps fait autorité : celle de l'aoriste vieux-russe. Quant aux deux autres questions portant sur l'invariant de l'impératif, une théorie a particulièrement retenu notre attention : celle de D. Paillard (2008).

1. Critique de la théorie de l'aoriste comme origine de l'emploi narratif de l'impératif

Selon plusieurs linguistes, les emplois tels que figurant dans les exemples (1) (*скажи*), (2) (*шени*) ou (3) (*возьми, помри*) proviendraient en fait de l'ancien aoriste vieux-russe. Cette hypothèse a notamment été développée par A. A. Šaxmatov et A. I. Stender-Petersen. En effet, si l'on prend des verbes du type *купити*, leur impératif singulier *купи* coïncide avec les 2^e et 3^e personnes du singulier de l'aoriste *купи*. Mais ce n'est pas le cas pour d'autres groupes de verbes, cf. :

(4)	знати писати стати купити нести речи быти
<i>Aoriste (2^e -3^e pers. sing.) :</i>	зна писа ста купи несе рече бы(сть)
<i>Impératif (2^e pers. sing.) :</i>	знаи пиши стани купи неси рци буди

Ainsi, certains grammairiens ont été amenés à critiquer cette hypothèse. Voilà ce qu'écrit A. V. Isačenko qui appelle cet emploi narratif « impératif dramatique » :

(5) « En partant de l'idée fautive selon laquelle les formes de l'impératif dramatique désignent un « temps passé », certains chercheurs étaient enclins à voir dans ces formes les restes de l'ancien aoriste slave. Cependant, la possibilité d'un lien génétique entre les formes de l'impératif dramatique et celles de l'aoriste est exclue par des considérations d'ordre formel et sémantique. Ainsi, la forme de l'aoriste *взяти* est *взя* (et non *возьми* !), celle du verbe *прити* est *приде* (et non *приди* !). L'aoriste était en vieux russe une forme temporelle totalement neutre d'un point de vue stylistique et modal,

alors que l'impératif dramatique a en russe une forte connotation expressive. C'est dans la langue livresque que l'aoriste s'est conservé le plus longtemps. L'impératif dramatique se trouve être un procédé stylistique typique de la narration, des langages familier et populaire » (Isačenko 1960 : 502).

J. Veyrenc évoque les mêmes deux arguments et il y ajoute un troisième :

(6) « L'examen synchronique des emplois de l'impératif de narration soulève en vérité de telles objections qu'il paraît difficile de retenir l'interprétation historique alléguée par les précédents auteurs. Morphologiquement, c'est seulement dans ses formes en -i- que l'aoriste ancien de 3^e personne du singulier pouvait présenter une homonymie partielle avec l'impératif : parmi les formes citées jusqu'ici, ni *pridi*, ni *najdi*, ni *perekin'sja*, ni *šepni*, ni *vož'mi*, ni *prikaž'i* ne peuvent être considérés comme reposant sur d'anciens aoristes, et les partisans de la vieille thèse sont, comme souvent, contraints ici d'accorder aux actions de nivellement analogique une vertu démesurée. Syntactiquement, l'appareil formulaire qui encadre l'impératif de narration n'a pas de correspondance régulière dans les emplois slavons de l'aoriste. Sémantiquement, si l'aoriste peut être rapproché de l'impératif de narration par sa signification ponctuelle (instantanéité), il ne sert à désigner communément ni une action soudaine, ni une action inopinée et non préméditée ; or ces traits sont, d'après l'analyse précédente, caractéristiques de l'impératif de narration. Stylistiquement enfin, l'aoriste est une forme verbale appartenant au registre de la langue slavonne, alors que l'impératif de narration apparaît exclu dans tout registre étranger à la langue populaire. Ces différents arguments retirent une grande part de leur crédibilité aux hypothèses ou aux affirmations de Šaxmatov et de Stender-Petersen » (Veyrenc 1980 : 109).

Récemment, M. Gronas a fait également remarquer que :

(7) « Selon Šaxmatov, l'impératif historique n'aurait pu apparaître que postérieurement à la disparition de l'aoriste, lorsque les formes d'aoriste du type **коупи** avaient cessé d'être comprises comme telles et étaient interprétées comme des formes impératives homonymiques. En se fondant sur l'hypothèse de Šaxmatov, on ne saurait s'attendre à ce que l'impératif historique se trouve dans un système avec un aoriste vivant, où cette réinterprétation n'aurait pas été possible. Toutefois, l'impératif historique est présent dans les langues slaves où l'aoriste est toujours utilisé de manière active » (Gronas 2006 : 90).

Mais malgré toutes ces critiques, T. Daiber a publié il n'y a pas longtemps un article consacré à la défense de l'aoriste comme source historique de cet emploi (Daiber 2009).

Les arguments d'A. V. Isačenko, de J. Veyrenc et de M. Gronas nous semblent très convaincants. Par ailleurs, sauf erreur de notre part, aucune étude n'a été faite des textes vieux-russes, qui pourrait démontrer une telle évolution des formes de l'aoriste et leur transformation en celles d'impératif narratif.

2. La théorie de l'impératif de D. Paillard

Dans un article récent, D. Paillard propose une caractérisation unitaire de l'impératif, tout en tenant compte de la spécificité de tous ses emplois (Paillard 2008). Dans cette théorie qui est fondée sur les concepts de la linguistique énonciative d'A. Culioli, l'impératif est défini par deux propriétés :

(8) « 1. La relation prédicative est simplement représentée. Comme l'écrit Veyrenc (1980), elle n'est déterminée ni sur le plan temporel, ni sur le plan modal, ni sur le plan de la personne. En tant que simplement représentée (ce que nous noterons < **p** >), la relation est associée à un ensemble de valeurs : **p**, **non p**, **hors p** signifiant **en deçà de p** ou encore **non p**.

2. La relation prédicative est en relation avec deux pôles subjectifs : un **S_{const}** qui construit (introduit) **p** dans l'espace discursif ; un **S_{valid}** qui est le valideur virtuel de **p**. **S_{valid}** est dans un rapport de séparabilité à **S_{const}** : il peut suivre **S_{const}**, et valider mais aussi ne pas le suivre soit en validant **non p**, soit en se maintenant en **hors p** c'est-à-dire en deçà de la validation de **p** ou **non p**. » (Paillard 2008 : 224-225).

Pour ce qui est des valeurs injonctives, elles

(9) « peuvent être caractérisées par une interprétation des deux pôles subjectifs : **S_{const}** correspond à **S₀** (énonciateur) et **S_{valid}** à **S₁** (co-énonciateur). Insistons encore une fois sur le fait que, dans le cadre de notre hypothèse, **S₀** et **S₁** sont des repères énonciatifs et non des individus séparés (comme c'est le cas dans la définition de l'injonction en termes d'acte illocutoire) » (Paillard 2008 : 226).

Dans le cadre de l'impératif de narration, le procès impératif désigne

(10) « une action inattendue, en rupture avec le cours des événements précédents. Tout se passe comme si le narrateur se trouvait littéralement dépossédé de son récit avec l'irruption d'un événement non seulement imprévu mais qui, très souvent, réoriente le

cours des événements dans un sens non-conforme aux attentes / désirs / souhaits du narrateur. Cette « contrariété » du narrateur est renforcée par le fait que, dans de nombreux exemples, le narrateur est lui-même un protagoniste du récit. Le procès à l'impératif débouche sur une situation où le narrateur-protagoniste se trouve privé de sa position de maître du cours des événements [...]. Le sujet de Vimp, présenté comme détournant le cours des événements, est le constructeur de **p** ; il occupe donc la position **S_{const}**, ce qui signifie qu'il est celui qui introduit le procès dans l'espace du récit (d'où cette « dépossession » du narrateur). Le sujet de Vimp correspond aussi à **S_{valid}** en tant qu'il est celui dont relève la validation du procès. Du point de vue de notre hypothèse sur l'impératif qui associe le procès à deux pôles subjectifs distincts, ayant chacun leur logique propre, l'impératif de narration marque paradoxalement que le sujet valideur d'un procès dont la mise en jeu dépend d'un sujet constructeur, s'érige lui-même en « constructeur » du procès, se substituant à l'énonciateur-narrateur » (Paillard 2008 : 229-230).

3. L'impératif : de l'injonction à la narration

3.1. Les principes de l'approche

Notre approche se fonde sur les principes suivants :

1) *synchronique* : le système verbal étudié est celui du russe contemporain et l'emploi narratif est considéré comme une des valeurs du mode impératif en russe ;

2) du principe précédent découle celui d'un *invariant* de l'impératif : il faudrait chercher à définir une signification sémantique générale de ce mode verbal ; cette signification invariante devrait permettre de rendre compte des valeurs particulières de l'impératif dans toutes leurs spécificités ;

3) *textuel* : dans la plupart des travaux, les exemples avec l'impératif narratif sont cités tels quels (cf. les exemples 1, 2 et 3 ci-dessus), sans aucun contexte. Or, selon nous, le contexte joue un rôle primordial dans l'interprétation correcte de cet emploi et dans la compréhension de son fonctionnement dans le texte (étant donné qu'il s'agit de l'emploi des formes impératives dans la narration). Par ailleurs, force est de constater que très souvent ce sont les mêmes exemples qui circulent d'un travail à un autre, ce qui témoigne du fait que les auteurs ne jugent pas nécessaire d'étudier le contexte pour l'analyse de ce type d'emploi.

3.2. La valeur directive

Avant d'en venir au problème de l'invariant de l'impératif, examinons quelques exemples des principaux emplois de l'impératif, ceux où il exprime la valeur *directive* (*injonction* et *permission*).

(11) (Maxime dit à Natacha) *Включи, пожалуйста, телевизор!*
[*Allume la télé, s'il te plaît !*].

En utilisant l'approche de Denis Paillard, on peut dire que, dans le cas de l'injonction, nous avons deux pôles subjectifs, un Sujet constructeur – position occupée par Maxime – qui construit (ou introduit) le procès « allumer la télé » dans l'espace discursif, et un Sujet valideur – position occupée par Natacha – qui peut valider ce procès dans le temps ou ne pas le valider. On voit donc que S_{const} et S_{valid} constituent deux instances séparables.

L'exemple (12) représente une situation très courante :

(12) Наташа (дочь): – Можно, я включу телевизор?
Максим (отец): – Конечно, *включай!*
[– Est-ce que je peux allumer la télé ?
– Bien sûr, *vas-y !*].

Ici, la configuration des instances est un peu plus complexe. Natacha est à la fois S_{const} , car c'est elle qui construit le procès « allumer la télé », et S_{valid} , susceptible de l'accomplir. Mais Maxime a lui aussi le statut de S_{valid} en tant qu'instance ayant de l'autorité sur Natacha et étant donc celui dont dépend la permission de valider le procès dans le temps. Ainsi, Natacha et Maxime partagent la position de S_{valid} , mais pour des raisons différentes (cette spécificité est reflétée dans l'aspect du verbe à l'impératif qui est régulièrement imperfectif).

Voici encore un autre exemple d'injonction où ces deux positions énonciatives sont occupées par un même individu :

(13) (Maxime s'adresse mentalement à lui-même) Ну, *давай, не трусь! Выключи телевизор и скажи теще все прямо в глаза!*
[*Vas-y, ne te dégonfle pas ! Éteins la télé et dis tout à ta belle-mère droit dans les yeux!*].

Maxime est à la fois S_{const} et S_{valid} .

Ces trois exemples illustrent les trois configurations énonciatives différentes :

(14)	<i>Exemple 11</i>		<i>Exemple 12</i>		<i>Exemple 13</i>
<i>Participants de la situation :</i>	Maxime	Natacha	Maxime	Natacha	Maxime
<i>Instances d'injonction :</i>	S_{const}	S_{valid}	$\text{co-}S_{\text{valid}}$	S_{const} $\text{co-}S_{\text{valid}}$	S_{const} S_{valid}
<i>Instances d'énonciation :</i>	S_0	S_1	S_0	S_1	S_0 S_1

On voit bien ici qu'il faut distinguer soigneusement trois couples de sujets différents : d'une part, l'énonciateur et le co-énonciateur, d'autre part, le Sujet constructeur et le Sujet valideur, et enfin les individus qui peuvent être impliqués dans la situation (comme, par exemple, Maxime et Natacha). On voit également qu'il n'y a pas de correspondance univoque entre l'énonciateur et le Sujet constructeur ou entre le co-énonciateur et le Sujet valideur.

3.3. L'invariant

Nous partons de l'hypothèse que l'impératif en tant que mode du verbe russe possède une valeur générale invariante, et cette valeur générale avec le concours du contexte et la présence de différents marqueurs grammaticaux se réalise sous forme de valeurs particulières. La valeur particulière centrale, valeur prototypique, qui n'a besoin d'aucun contexte pour se réaliser et figure dans un énoncé minimum (comme dans l'exemple (11)), qui représente directement l'invariant, est la valeur injonctive où *l'énonciateur, en occupant la position de sujet constructeur de procès p , vise à orienter la conduite du co-énonciateur qui occupe la position de sujet valideur de p .*

Dans le cas de l'injonction, c'est S_0 qui est intéressé par le procès p , c'est donc lui qui est S_{const} . Mais la valeur très proche de permission présente déjà (comme on l'a vu dans l'ex. (12)) une autre configuration d'instances : S_0 n'étant pas intéressé par le procès n'est pas S_{const} , S_1 se dédouble et est à la fois S_{const} et S_{valid} , enfin S_{valid} est elle-même une position dédoublée accueillant à la fois S_0 et S_1 . Ainsi, sous la pression du contexte, la valeur invariante peut subir des déformations plus ou moins importantes, le changement des rapports entre les instances crée un conflit qui est résolu par l'émergence d'une autre valeur. Néanmoins, dans le cas de la permission, S_0 vise bien à orienter la conduite de S_1 , conformément à la définition générale de l'invariant (il s'agit ici d'une déformation faible).

3.4. L'impératif narratif

Soit l'exemple suivant :

(15) (Maxime, habitant très respecté d'un petit village, a une vision des choses très stricte. Il avait interdit à sa fille qui étudie dans une grande ville de tourner dans une publicité où elle devait embrasser un jeune homme, or elle l'a tout de même fait en cachette).

А тут *теща возьми и включи* телевизор. А там как раз реклама, и видит тут Максим дочку как раз во время поцелуя, стыд-то какой! Короче, выгнал Максим дочку из дому, опозорила она его на веки-вечные, и знать ее больше не хочет (Exemple de l'auteur).

[Et *sans crier gare*, la belle-mère allume la télé. Et ce sont justement les publicités, et Maxime de voir sa fille juste au moment du baiser, quel déshonneur! Bref, Maxime a chassé sa fille de la maison, elle l'a couvert de honte pour les siècles des siècles, et il ne veut plus entendre parler d'elle].

Dans le cadre d'une approche textuelle, l'étude du contexte s'impose. Elle nous permet de constater que l'action d'allumer la télé a des conséquences très importantes pour la suite des événements, notamment en ce qui concerne les rapports entre Maxime et sa fille. Nous pensons que c'est là la raison de l'emploi de l'impératif narratif (et non pas du prétérit qui n'anticiperait en rien sur la suite). Le narrateur a un double point de vue : il évoque à la fois le procès lui-même et le rôle déclencheur que celui-ci joue dans la suite des événements ; la manifestation de ce dédoublement du narrateur est la forme impérative à valeur narrative.

Examinons donc de plus près cet emploi. Ici, l'impératif représente un événement passé faisant partie d'une succession d'événements, c'est pourquoi il s'agit toujours de l'impératif perfectif. L'utilisation de l'impératif dans un récit au milieu des formes narratives bloque son interprétation injonctive (dont l'indice grammatical est l'absence d'accord avec un sujet au pluriel : la forme impérative est figée à la 2^e pers. du sing.). En effet, l'énonciateur-narrateur ne s'adresse pas directement à la belle-mère en lui demandant d'allumer la télé. Ainsi, à la différence de l'injonction, S_0 et S_{const} se trouvent être dissociés (comme, par exemple, dans le cas de la permission, cf. l'exemple (12)). En fait, tout se passe comme si l'énonciateur-narrateur qui sait ce que va déclencher le procès « allumer la télé » indiquait qu'il n'approuve pas cette initiative, qu'il s'en désolidarise. Il ne souhaite pas prendre en charge cette action : c'est comme si la belle-mère agissait en

toute indépendance en décidant d'elle-même de faire l'action contrairement aux souhaits de l'énonciateur-narrateur. Tout se passe comme si S_0 laissait le personnage en position de S_{valid} occuper également celle de S_{const} à sa place, comme si ce personnage se substituait à S_0 . En fait, l'emploi narratif se présente comme un *emploi métaphorique de l'injonction*.

L'exemple (15) correspond donc à la configuration suivante :

(16)	Énonciateur-narrateur	Maxime	Belle-mère
			S_{const}
			S_{valid}

Comme on peut le constater, cette configuration a, d'un côté, des ressemblances avec l'exemple (12) et de l'autre, avec l'exemple (13). Ainsi, pour le fonctionnement énonciatif, l'emploi narratif s'apparente à ceux de la valeur directive.

Enfin, le contexte permettant d'expliquer l'emploi de l'impératif narratif est le plus souvent celui de droite, comme dans l'ex. (15). Mais il peut arriver que ce soit également le contexte de gauche, cf. :

(17) (Un échange entre deux internautes sur un forum)

– Вчера видел телевизор, впервые, наверное, за год, и, мягко говоря, был шокирован, какую быдлоту, каких роботов, каких одноклеточных плодит эта штукавина.

– Не смотри зомбоящик, говорю тебе как человек, который там работает.

– Я ж говорю - не видел его где-то год, а тут давеча у товарища на кухне собирали Osram Fluor'ки, а он и включи телевизор. Я был в шоке!

(<http://entheogen.ru/ipb/lofiversion/index.php/t7394-50.html>, 18/12/2006).

[– Hier, j'ai vu la télé, peut-être la première fois en un an, et j'ai été choqué et le mot est faible, quelles brutes épaisses, quels robots, quels primaires ce machin produit.

– Ne regarde pas cette boîte à zombies, je te le dis comme quelqu'un qui y travaille.

– Puisque je te dis que ça fait quelque chose comme un an que je l'ai pas vue, et ce tantôt, chez un copain, on a monté des Osram Fluor⁴ et *le voilà qui allume* la télé. J'ai eu un choc !].

Ici, le contexte qui justifie l'emploi de l'impératif narratif est donné dans la première réplique de la personne. Donc, ce n'est pas

4. Éclairage spécifique pour plantes ou aquariums.

tant le fait d'indiquer une action soudaine et inattendue qui prime, comme on le dit le plus souvent dans le cas de l'emploi narratif de l'impératif, mais précisément le double positionnement, la double voix de l'énonciateur-narrateur : parler de l'action et de ses conséquences, de ce qu'elle va engendrer. Les exemples avec le contexte gauche présentent la meilleure illustration d'une telle interprétation.

4. Le fonctionnement de l'impératif dans la narration

L'insertion des formes de l'impératif dans la narration fait qu'il y a superposition de deux plans modaux, celui de l'impératif et celui de l'indicatif, ce qui engendre un conflit et crée une désorganisation, un dérèglement aux deux niveaux. La résolution de ce conflit se solde par une déformation de la valeur prototypique de l'impératif, celle de l'injonction, et par l'émergence d'une nouvelle valeur, celle de la narration. On peut donc dire que cette dernière présente le résultat d'une interaction entre l'injonctif et l'environnement narratif.

Conformément aux deux plans modaux, nous avons ici deux *dédouplements* :

a) sur le plan de l'impératif, il y a dédoublement subjectif : un même participant de la situation (comme la belle-mère dans l'ex. (15) ou le copain dans l'ex. (17)) occupe simultanément les positions de S_{const} et S_{valid} ;

b) sur le plan de l'indicatif, il y a dédoublement dans le temps de l'énonciateur-narrateur : il a un double point de vue, sur le procès p et sur un ou des procès ultérieur(s) entraîné(s) par p et ayant des conséquences inattendues pour un participant de la situation.

Parfois, on doit aller assez loin dans l'étude du contexte afin de comprendre la clé de l'emploi de l'impératif à valeur de narration, cf. :

(18) Раз он ему и скажи:

– Вижу, Азамат, что тебе больно понравилась эта лошадь; а не видать тебе ее как своего затылка! Ну, скажи, что бы ты дал тому, кто тебе ее подарил бы?..

– Все, что он захочет, - отвечал Азамат.

– В таком случае я тебе ее достану, только с условием...
Поклянись, что ты его исполнишь...

– Клянусь... Клянись и ты!

– Хорошо! Клянусь, ты будешь владеть конем; только за него ты должен отдать мне сестру Бэлу: Карагез будет тебе калымом. Надеюсь, что торг для тебя выгоден
(М. Ю. Лермонтов, *Герой нашего времени*, *Bèla*).

[Un jour donc, *Piétchorine* lui *dit* :

– Je vois, Azamat, que ce cheval t'a beaucoup plu, mais tu ne pourras jamais t'en emparer. Eh bien ! dis-moi ce que tu donneras à celui qui t'en ferait cadeau ?

– Tout ce qu'il voudra, répondit Azamat.

– En ce cas, je te le procurerai, mais à une seule condition... jure-moi de l'accomplir...

– Je le jure. Et toi, jure aussi.

– Parfait. Je jure que tu auras le cheval ; mais, pour cela, tu devras me donner ta sœur Bella. Karagheuz sera sa rançon. J'espère que le marché est avantageux pour toi]⁵.

Rien donc dans le contexte immédiat ne justifie l'emploi de l'impératif narratif, et d'ailleurs, le traducteur le rend simplement par un passé simple. Mais on trouvera l'explication dans toute une suite d'événements survenus après et qui sont décrits plusieurs pages plus loin dans le livre. Azamat est fils d'un prince local, Bella est la fille cadette du prince. Azamat voudrait avoir Karagheuz, le cheval de Kazbitch. Il lui propose un échange, « tout ce que tu veux, même ma sœur ». Kazbitch refuse. Ils se battent. Le narrateur (Maxime Maximych) a tout raconté à Piétchorine. Piétchorine re-parle plusieurs fois à Azamat du cheval. Et un jour ils ont donc la conversation citée dans l'exemple (18). Puis :

- Piétchorine vole le cheval de Kazbitch,
- Azamat enlève Bella et disparaît de la maison ; Bella est retenue chez Piétchorine ;
- Kazbitch pense qu'Azamat a volé son cheval avec le consentement du vieux prince ; il l'attaque un soir et le poignarde, le prince meurt ;
- Kazbitch enlève Bella, ils sont attaqués par les troupes russes, il y a des coups de feu, et Kazbitch la poignarde ; après avoir souffert cruellement, elle meurt elle aussi.

Donc, une seule phrase, imprudente, de Piétchorine, a provoqué la mort de deux personnes.

Si le narrateur avait voulu rester neutre par rapport à son récit, il aurait utilisé le prétérit perfectif (ce que suggère justement la traduction française). Mais l'impératif marque au contraire qu'il n'est pas neutre par rapport à la situation. On dit souvent que cet emploi est plus expressif et propre au langage parlé. Mais il est surtout subjectif et il n'est pas neutre, d'où cette interprétation d'expressivité. Le narrateur signale par cet emploi qu'il se désolida-

5. Traduit par B. de Schlœzer.

rise de l'acte de Piétchorine, qu'il n'en prend pas la charge ; connaissant les conséquences désastreuses de cet acte, il ne comprend pas comment Piétchorine a pu le faire, de manière totalement irresponsable, sans penser à ce que cela pouvait entraîner. On dit en français « Mais qu'est-ce qui t'a pris de faire cela ? ». Et on sait que très souvent l'impératif narratif en russe comporte la forme *возьми* : par exemple, *а он возьми и скажи*. On voit ainsi que c'est la même idée qui est exprimée dans les deux langues (J. Veyrenc propose encore comme traduction « l'idée le prend de... » (Veyrenc 1980 : 106)). Cette marque grammatico-lexicale figée renforce davantage l'idée de stupéfaction et d'incompréhension de la part du narrateur vis-à-vis de l'acte du personnage. Et cette manifestation de l'attitude du narrateur se perçoit très nettement, lorsqu'il se trouve être lui-même (comme dans notre exemple) un des personnages de l'histoire. En fait, *возьми* peut être interprété comme « prendre l'initiative de, la décision de », donc « sans tenir compte de l'avis des autres », et très souvent « contrairement à l'avis des autres ».

Voici un autre exemple :

(19) К примеру, однажды Эраст Петрович спросил: «А хотелось бы вам, Тюльпанов, быть ловким и сильным, чтоб любого громилу играючи на обе лопатки класть?» Анисий *возьми и брякни* не подумавши: «Конечно, хотелось бы!» С тех пор, уже второй год, состоит в учениках у шефова камердинера Масы и терпит от зловредного японца несказанные притеснения: бегают в одном исподнем по снегу, разбивает руки о занозистые доски и по получасу стоит вверх ногами, словно австралийский антипод (В. Akunin, *Nefritovye četki*).

[Par exemple, un jour, Èrast Petrovič avait demandé : « Auriez-vous envie, Tjul'panov, d'être adroit et fort pour que plaquer au sol un cambrioleur costaud soit un jeu d'enfant ? » Et *voilà que (voilà-t-il pas que) Anisij lâche* imprudemment : « Bien sûr que j'aimerais ! » Depuis, et ça fait déjà la deuxième année, il est l'élève de Masa, le valet de chambre du chef, et endure de ce Japonais malfaisant d'indescriptibles mauvais traitements : il court en linge de corps dans la neige, se brise les mains sur des planches couvertes d'échardes et tient les jambes en l'air et la tête en bas une demi-heure entière, tels nos antipodes australiens].

Ici, le narrateur signale qu'il n'aurait pas agi ainsi, qu'il aurait dit non ; telle aurait été l'attitude plus raisonnable à avoir dans cette situation. Or contre toute attente, Tjul'panov avait répondu oui. Donc, nous avons, dans ce type d'exemples, *une forme de l'impératif*

employée contre toute attente dans une narration au passé ; mais aussi une action accomplie contre toute attente au vu de la situation. D'ailleurs, voici comment est définie l'expression « voilà-t-il pas » :

(20) **v'là-t'y pas** /v.la.ti.pa/ *invariable (Par ellipse) (Familier)* Soudain, contre toutes attentes (...); C'est insensé : (...)
(http://fr.wiktionary.org/wiki/v'là-t'y_pas).

C'est exactement cela : le narrateur signale par l'emploi de l'impératif qu'il s'agit, de son point de vue, d'actions insensées. Anisij a fait quelque chose qu'il n'aurait pas dû faire ; il a agi contre toute attente et c'est lui qui s'est attiré des ennuis.

Voici un autre exemple de ce type :

(21) (Dans un échange entre internautes, une personne réagit à l'histoire racontée par une autre personne, histoire typique de l'époque de la campagne anti-alcool menée par Gorbatchev où lors des repas, la vodka, officiellement fortement déconseillée, était servie dans des bouteilles d'eau minérale, des théières, etc.)

Сидим мы как-то под конец дня в кабинете у друга в колонии, пьём спирт. Только разлили, не успели разбавить – без предупреждения начальник колонии входит в кабинет. Флакон успели куда-то запихать, а в чайных чашках – грамм по 75 спирта. Чай на столе тоже был, а он возьми и скажи: «Попью-ка я с вами чайку, ребята». И завёл какой-то разговор, а мы, линув быстро себе по капле горячей заварки, изображали наслаждение, прихлёбывая тёплый, почти неразбавленный спирт

(http://www.beatles.ru/postman/forum_messages.asp?msg_id=710&cfom=10&showtype=0&cpage=3914, 22/02/2009).

[Un jour, plus ou moins en fin de journée, nous sommes installés dans le bureau d'un ami, dans la colonie⁶, nous buvons de l'alcool pur⁷. Nous venons juste de nous servir et n'avons pas encore eu le temps de le diluer. Sans avertir, le chef de la colonie entre dans le bureau. On a eu le temps de planquer le flacon quelque part ; par contre dans chaque tasse à thé se trouvent environ 75 grammes d'alcool. Sur la table, il y avait aussi du thé, et *tu vois pas qu'il nous dit* : « Je boirais bien avec vous un peu de thé, les gars ». Et il a entamé une discussion, et nous, après nous être versé rapidement une goutte de thé concentré, nous faisons semblant de savourer,

6. Pénitencier.

7. 96 % vol.

avalant lentement par petites gorgées l'alcool tiède et presque pas dilué].

Ici, du point de vue du narrateur, il n'était absolument pas dans les projets des amis que le chef de colonie leur rende visite, ils s'apprêtaient tranquillement à consommer de l'alcool, or contre toute attente, non seulement le chef est passé, mais en plus il est resté, ce qui a provoqué des conséquences assez dramatiques pour l'œsophage et l'estomac des détenus.

Ainsi, le narrateur *adopte une position d'empathie* avec le(s) personnage(s) concerné(s) par la suite des événements qui a été déclenchée par l'action dénotée par le verbe à l'impératif.

Il est important de souligner le fait que *le narrateur est en empathie non pas avec l'auteur de l'action représentée par l'impératif, mais toujours avec celui qui subit les conséquences de cette action.*

De ce point de vue, les configurations suivantes sont possibles (sont notés : N – le narrateur, A – l'agent de l'action dénotée par l'impératif, P (comme patient) – la ou les personne(s) affectée(s) par les conséquences de cette action) :

- 1) dans un récit à la troisième ou à la première personne :
 - a) N, A et P sont trois entités distinctes : **N vs. A vs. P** (ex. (15), (18)) ;
 - b) N et A sont deux entités distinctes, A étant en même temps P : **N vs. A = P** (ex. (19)) ;
- 2) uniquement dans un récit à la première personne :
 - a) N est en même temps A et P : **N = A = P** ;
 - b) N et P sont deux entités distinctes, N étant en même temps A : **N = A vs. P** ;
 - c) N et A sont deux entités distinctes, N étant en même temps P : **A vs. N = P** (ex. (17), (21)).

Ainsi, l'empathie du narrateur – et donc l'emploi de l'impératif – est *toujours* suscitée par ce qui est arrivé à P, et non pas par A et par son action en soi. Donc, malgré la « délégation » du statut de **S_{const}** par l'énonciateur-narrateur à l'Agent, c'est toujours l'énonciateur-narrateur qui tient les rênes du récit, il évalue globalement la situation, et l'impératif n'est donc pas une forme auto-suffisante, loin s'en faut, mais il fait partie d'un dispositif narratif plus général.

L'exemple suivant est intéressant à double titre :

- (22) (Sur un forum, quelqu'un se demande pourquoi les écoles de danse rechignent à présenter leurs élèves à des concours nationaux et internationaux, et une autre personne lui répond).

Объяснить почему училища (и АРБ⁸ и МГАХ⁹) не заинтересованы в участии в конкурсах можно. С одной стороны – кого отправить? Не всегда тот, у кого высокая оценка является лучшим – это факт! Если отправить того, кто действительно лучший, то тогда возникнет вопрос – а почему у него низкая оценка по классике? Но это не основная причина! Если отправить лучшего на конкурс, то родителям и ребенку могут предложить учиться за границей. И родители согласятся, «патриотизм» отступит перед действительностью! А училищу не выгодно это! Растил, растил ученика, вкладывал душу и т. д., а *он возьми и уйди* к другому! Обидно! Кому это выгодно? (<http://forum.balletfriends.ru/viewtopic.php?p=92319&sid=5c618cbc560e85d9911838ed7ca8e12d,04/03/2010>).

[On peut expliquer pourquoi les établissements (aussi bien ARB que MGAX) n'ont pas envie de participer aux concours. D'une part, qui présenter? Ce n'est pas toujours celui qui a une note élevée qui se trouve être le meilleur, c'est un fait! Si on envoie celui qui est réellement le meilleur, alors une question se pose: pourquoi a-t-il une note basse en danse classique? Mais ce n'est pas la raison principale! Si on envoie le meilleur à un concours, il va alors être proposé aux parents et à l'enfant d'étudier à l'étranger. Et les parents accepteront, le patriotisme cédant la place à la réalité. Et ça, ça n'arrange pas l'établissement. Tu as longuement formé un élève, y as mis toute ton âme, et *voilà que brutalement, celui-ci s'en va* chez un autre. C'est vexant! Qui a intérêt à le faire?].

Tout d'abord, textuellement, l'ordre est inversé (comme dans (17)) : l'impératif narratif se trouve à la fin, mais les raisons de son emploi sont données avant : c'est le départ des élèves de l'école. Ainsi, le fait qu'il s'agisse du contexte gauche montre bien que l'impératif entre dans un cadre textuel plus général. On peut dire qu'il s'agit ici d'un emploi argumentatif : si ces établissements ne participent plus aux concours, c'est parce que leurs meilleurs élèves s'en vont après, suite à ces concours. D'autre part, en lisant attentivement cet exemple, on peut constater qu'il ne s'agit pas de narration à proprement parler, mais plutôt d'une production à caractère *générique*.

Comme nous l'avons dit dans le § 3.4., l'impératif narratif présente un emploi métaphorique de la valeur injonctive. Et ceci autorise le fait que cet emploi parmi les cinq emplois principaux de

8. Академия русского балета.

9. Московская государственная академия хореографии.

l'impératif (directive, nécessité, concession, condition et narration) est le seul où des objets (comme téléphone, verre, arbre, etc.) sont présents fréquemment en position de sujet du verbe à l'impératif, autrement dit dans le rôle sémantique de l'agent du procès, cf. :

(23) Теперь, если покупатель остался без ремонтного сервиса, то он приходит в бешенство. Как, например, я. Купил iPhone, а *он возьми да уподи* на бетонный пол, да экраном вниз. Как бутерброд с маслом всегда падает вниз маслом, так и iPhone падает экраном вниз. Кто бы сомневался? Чем же ему еще ударяться? Результат – экран разбит. Я наивно полагал, что стоит пойти в мастерскую и отдать в ремонт и все будет в норме. Но оказалось все не так. Мне пришлось посетить всех мастеров города, а это не один десяток человек. И от всех получил отказ в приеме iPhone в ремонт (<http://www.ru-iphone.com/node/3727>, 22/06/2009).

[Maintenant, si un client se retrouve sans service de réparation, il devient fou furieux. Comme moi, par exemple. J'avais acheté un iPhone, et *voilà qu'il tombe* sur le sol bétonné, écran en avant. Tout comme la tartine beurrée tombe toujours du côté du beurre, l'iPhone tombe l'écran en avant. Qui aurait pu en douter? Sur quelle autre partie aurait-il donc bien pu se cogner? Résultat : l'écran est brisé. Je supposais naïvement qu'il suffisait d'aller dans un atelier et de le donner à réparer pour que tout rentre dans l'ordre. Mais il s'est avéré que ça ne se passait pas comme ça. J'ai été amené à me rendre chez tous les réparateurs de la ville, et ils ne se limitent pas à une dizaine. Et tous ont refusé de réparer mon iPhone].

Le mécanisme énonciatif est le même : métaphoriquement parlant, l'iPhone a pris la décision de tomber, à la surprise totale de son propriétaire, et cela, il n'aurait jamais dû le faire, car la réparation s'est avérée impossible par la suite.

La preuve que l'impératif narratif relève de la grammaire textuelle peut être confirmée par le caractère agrammatical de l'exemple suivant où l'absence d'une suite rend l'énoncé inacceptable :

(24) – А где твой iPhone?

– *А *он возьми да уподи* на бетонный пол.

Voici deux autres exemples avec des objets :

(25) – Где ж это тебя, сердешного, угораздило? – Рубил березку, а она *возьми да шлепнись* прямо на ногу... (*Pravda*, 1966, repris de E. Prokorovič 1969)

[– Où donc tu as pu te faire un truc pareil, mon pauvre? – Je coupais un bouleau, et *vlan, il me tombe* en plein sur la jambe...].

L'action de « tomber sur la jambe » est directement préjudiciable au paysan, de plus, son état d'handicapé est évoqué dans la question précédente, et sa réponse ne fait que donner la cause de son état (nous avons ici un autre cas d'inversion textuelle : 'conséquence' – 'cause').

(26) А я выкупал стакашек чаю, и неохота мне больше. [...] Да маленько неаккуратно отложил. Сахарница тут стояла. Об эту сахарницу я прибор и кокнул, об ручку. А *стакашек*, будь он проклят, *возьми и трещину дай*. Я думал, не заметят. Заметили, дьяволы. (M. Zoščenko, *Stakan*).

[Et je me suis bu un bon petit verre de thé, et l'envie m'a passé complètement. [...] Et j'ai pas vraiment fait attention en le reposant. Le sucrier se trouvait là. J'ai cogné le verre contre le sucrier, contre sa poignée. Et *voilà que ce satané verre commence à se fissurer*. J'ai pensé qu'ils ne s'en rendraient pas compte. Ils s'en sont rendu compte, les salauds].

Nous avons pu constater, d'après les exemples examinés, que l'action représentée par l'impératif était généralement indésirable, préjudiciable. Mais ceci n'est pas une règle absolue, cf. :

(27) (Récit d'un touriste qui voyage avec des amis en kayak sur le lac Baïkal et qui fait un jour un parcours, en suivant le chemin de fer construit sur la rive même entre les montagnes et le lac).

Причудливые скальные дворцы, каменные крепости и башни, нависающие стены сопровождали нас на протяжении всего пути к долине реки Большой Баранчик. В складках гор прятались колки берез, а по самому низу, с трудом пробивалась железная дорога [...]. Порой казалось, уж нет её – вон, сколько плывём, а она *возьми, да вынырни* из совершенно невероятного нагромождения скал. Оказывается, в тоннеле пряталась! (S. Vorob'ev, *Udivitel'naja Krugobajkalka*, 13/06/2010).

Des palais rocheux aux formes alambiquées, des forteresses et des tours de pierre, des murs suspendus nous accompagnaient tout au long de notre voyage vers la vallée de la rivière du « Grand mou-ton ». Dans les replis des montagnes se cachaient les petites forêts

de bouleaux, et tout en bas la voie ferrée se frayait difficilement un chemin [...]. Parfois, il semblait qu'elle avait disparu, on naviguait un bon moment sans la voir, et *la voilà qui surgit brutalement* d'un amoncellement totalement incroyable de rochers. En fait, elle s'était cachée dans un tunnel].

En fait, tout dépend du caractère du contraste : ainsi, si la première situation fait état de quelque chose de regrettable, alors le procès représenté par l'impératif est perçu comme positif, une sorte de surprise agréable, apparue *contre toute attente*.

Et enfin, pour terminer, nous allons analyser à titre de comparaison deux exemples avec le présent-futur perfectif qui lui aussi peut renvoyer à une action passée et nous essaierons de voir en quoi il est différent de l'impératif narratif :

(28) – Что вы, что вы! Я, – говорит, – ее поленом не буду ударять. А я, – говорит, – возьму махровое или, например, вафельное полотенце, посажу, – говорит, – вашу маленькую лахудру на это место, и пушай она сидит минуты три. А после, – говорит, – я тихонько выйду из-за дверей и как ахну ее полотенцем. [...] Через пару минут он тихонько подходит до нее и *как ахнет* ее по загривку. Девчонка *как* с перепугу *завизжит*, *как забьется*. И, знаете, заговорила (М. Zoščenko, *Medicinskij slučaj*).

[Mais qu'est-ce que vous dites! Moi, dit-il, je ne la frapperai pas avec un rondin. Moi, dit-il, je prends une serviette-éponge, ou alors une serviette gaufrée, je la fais s'asseoir, dit-il, votre petite souillon, à cette place, et qu'elle y reste assise environ trois minutes. Et après, dit-il, j'arrive en courant sans faire de bruit de derrière les portes, et je lui claque la serviette dessus. [...] Deux minutes plus tard, il s'approche doucement d'elle, et *voilà qu'il lui claque* la serviette dans la nuque. Et la petite *de hurler* de peur, *de s'agiter* dans tous les sens. Et vous savez, elle s'est mise à parler].

(29) А главное, присаживается ко мне вечером в поезде какой-то гражданин.

– Вы, – говорит, – будьте добры, осторожней тут ездите. Тут, – говорит, – воры очень отчаянные. Кидаются прямо на пассажиров. [...]

На этом я и задремал. Вдруг, не доезжая Жмеринки, кто-то в темноте *как дернет* меня за ногу. Чуть, ей-богу, не оторвал... Я *как вскочу*, *как хлопну* вора по плечу. Он *как сиганет* в сторону (М. Zoščenko, *Vory*).

[Et surtout, un soir dans le train prend place à côté de moi un homme.

– Vous serez bien aimable de voyager prudemment, ici, dit-il, les voleurs sont fous furieux, ils se jettent carrément sur les passagers. Sur ce, je me mis à somnoler. Soudain, n'ayant pas dépassé Žmerinka, quelqu'un *me saisit* la jambe dans l'obscurité. C'est tout juste s'il ne me l'a pas arrachée... Bon sang, *j'ai bondi, frappé* le voleur à l'épaule. Et lui *de se projeter* sur le côté].

L'emploi du présent-futur perfectif, à la différence du prétérit (qui est neutre par définition), rend les actions beaucoup plus dynamiques, elles sont données à voir, mais comme dans un film projeté en accéléré. En revanche, à la différence de l'impératif narratif, ces actions sont pour ainsi dire « auto-suffisantes » sémantiquement parlant, il n'y a aucune suite à attendre, elles ne renversent pas radicalement le cours des événements, on ne peut pas affirmer que cela n'aurait jamais dû se produire, bien au contraire, il s'agit d'actions bien prévisibles dans les situations données.

Conclusions

1. Le fonctionnement de l'impératif narratif relève clairement de la grammaire *textuelle*. Le plus souvent, c'est le contexte de droite qui permet d'interpréter l'utilisation de la forme de l'impératif. Mais le contexte de gauche est bien attesté, et c'est lui qui permet de comprendre que cet emploi de l'impératif fait partie d'un *dispositif narratif* plus général.

2. Les propriétés générales de l'impératif narratif sont les suivantes :

- *superposition* de deux plans modaux (en l'absence de *возьму*, la présence de *u*, comme marque de cette superposition, est obligatoire) ;

- *dédoublements* propres à chacun des plans ;

- *déformation* de la valeur prototypique invariante.

3. L'*invariant* de l'impératif, illustré de la manière la plus simple et le plus directement accessible par la valeur prototypique, celle de l'injonction, se manifeste bien dans la valeur narrative. Celle-ci représente un emploi *métaphorique* de l'injonction. Des dédoublements de sujets, caractéristiques de la valeur narrative, peuvent également avoir lieu dans les cas de l'injonction et de la permission.

4. Les valeurs injonctive et narrative ont en commun un *changement inattendu de la situation* (dû à l'aspect *perfectif*) ; tous les exemples de l'impératif narratif cités dans l'article l'illustrent bien. Et voici à titre de comparaison, un exemple d'injonction :

(30) (Un employé est convoqué dans le bureau du directeur où celui-ci lui remet une enveloppe avec son salaire. L'employé s'apprête à ressortir lorsque le directeur l'arrête).

- Нет, *открой* при мне и *проверь*! [Non, *ouvre* devant moi et *vérifie* !].

Tout comme dans le cas de la narration, l'impératif perfectif injonctif arrive contre toute attente du point de vue de l'employé, rien ne le laissait présager.

5. En se limitant au domaine verbal et ayant admis que la narration « pure » ou « neutre » n'utilise que les formes du prétérit, on peut avancer l'hypothèse suivante : tout emploi dans une séquence narrative d'une forme aspecto-temporelle ou même aspecto-modale, comme c'est le cas de l'impératif, autre que celle du prétérit de l'indicatif représente une intervention de l'énonciateur dans la narration, qui a pour but d'ajouter son propre point de vue sur un événement relaté dans le récit. C'est le cas, par exemple, du présent imperfectif, du présent-futur perfectif, ou encore de *бы.10*.

INALCO
CERRUS
CREE (EA 4513), Paris

Bibliographie

- Birjulin L. A., Xrakovskij V. S. (2001), «Imperative sentences: theoretical problems», *Typology of Imperative Constructions*, Muenchen, Lincom Europa, p. 3-50.
- Chinkarouk O. (2012), «Narration et énonciation: lorsque l'impératif est employé contre toute attente», à paraître.
- Culioli A. & Paillard D. (1987), «À propos de l'alternance imperfectif / perfectif dans les énoncés impératifs», *Revue des Études slaves*, LIX, 3, Paris, Institut d'Études slaves, p. 527-534.
- Daiber T. (2009), «Metaphorical use of the Russian imperative», *Russian Linguistics*, Springer Netherlands, 33, 1, p. 11-35.
- Ebeling C. L. (1956), «On the verbal predicate in Russian», *For Roman Jakobson*, The Hague, Mouton & Co., p. 83-90.
- Forsyth J. (1970), *A Grammar of Aspect, Usage and Meaning in the Russian Verb*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Fortuin E. L. J. (2000), *Polysemy or monosemy: Interpretation of the imperative and the dative-infinitive construction in Russian*, Amsterdam, Institute for Logic, Language and Computation.
- Fortuin E. (2008), «Polisemija imperativa v russkom jazyke» [Polysémie de l'impératif en russe], *Voprosy jazykoznanija*, M., Nauka, 1, p. 3-24.
- Grab'e V. (1983), «Semantika russkogo imperativa», *Sopostavitel'noe izučenie grammatiki i leksiki russkogo jazyka s češskim jazykom i drugimi slavjanskimi jazykami* [Sémantique de l'impératif russe. Étude comparative de la grammaire et du lexique du russe avec le tchèque et d'autres langues slaves], M., Izd-vo MGU, p. 105-128.
- Gronas M., 2006, «The Origin of the Russian Historical Imperative», *Russian Linguistics*, Springer Netherlands, 30, 1, p. 89-101.
- Isačenko A. V. (1960), *Grammatičeskij stroj russkogo jazyka v sopostavlenii s slovackim. Morfologija* [La structure grammaticale du russe en comparaison avec le slovaque. Morphologie], II, Bratislava.
- Israeli A. (2001), «An imperative form in non-imperative constructions in Russian», *Glossos 1, The Slavic and East European Language Resource Center*, <http://www.seelrc.org/glossos/issues/1/israeli.pdf>.
- Kor-Chahine I., Torterat F. (2006), «Infinitif et impératif de narration en français et en russe», *L'Information grammaticale*, Leuven, Peeters, 109, p. 45-51.
- Mološnaja T. N. (2009), «Transpozicija grammatičeskix form imperativa v sovremennom russkom i drugix slavjanskix jazykax» [Transposition des

formes grammaticales de l'impératif en russe contemporain et dans d'autres langues slaves], *Slavjanovedenie*, M., Nauka, 4, p. 81-90.

Paillard D. (2008), « Étude des emplois non injonctifs de l'impératif en russe », *Questions de linguistique slave. Études offertes à Marguerite Guiraud-Weber*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, p. 217-234.

Percov N. V. (1998), «К проблеме инварианта грамматического значения. II (Императив в русском языке)» [Du problème de l'invariant de la signification grammaticale. II. L'impératif en russe], *Voprosy jazykoznanija*, M., Nauka, 2, p. 88-101.

Percov N. V. (2001), *Invarianty v russkom slovoizmenenii* [Invariants dans la flexion en russe], M., Jazyki russkoj kul'tury.

Prokopovič E. N. (1969), *Stilistika častej reči* [Stylistique des parties du discours], M., Prosveščenie.

Prokopovič E. N. (1982), *Glagol v predložení. Semantika i stilistika vido-vremennyx form* [Le verbe dans la phrase. Sémantique et stylistique des formes aspecto-temporelles], M., Nauka.

Russkaja Grammatika [Grammaire russe] (1980), I, M., Nauka.

Slovar' russkogo jazyka [Dictionnaire de la langue russe] (1981), I, M., Russkij jazyk.

Šeljakin M. A. (2001), *Funkcional'naja grammatika russkogo jazyka* [Grammaire fonctionnelle du russe], M., Russkij jazyk.

Šmelev D. N. (1961), «Vneimperativnoe upotreblenie formy povelitel'nogo naklonenija v sovremennom russkom jazyke» [Emploi hors impératif de la forme du mode impératif en russe contemporain], *Russkij jazyk v škole*, 5, M., Prosveščenie, p. 50-55.

Veyrenc J. (1975), «L'impératif russe et les systèmes de l'énonciation» (*L'enseignement du russe*, 19, 21, Paris, Institut d'Études slaves) repris dans *Études sur le verbe russe*, Paris, Institut d'Études slaves, 1980, p. 85-129.

Xrakovskij V. S. & Volodin A. P. (1986), *Semantika i tipologija imperativa. Russkij imperativ* [Sémantique et typologie de l'impératif. L'impératif russe], L., Nauka.